



LES DEUX FAVORIS DE PAPAPA: GEORGES ET JEANNE

de sorte que le danger n'était pas imminent pour les habitants de l'hôtel. Sans perdre de temps, le poète vole au secours des maisons en feu pour aider au sauvetage.

*"Je suis entré dans une des maisons qui brûlaient, écrit-il. J'ai offert ma chambre à une jeune femme effarée qui avait dans ses bras un enfant. Puis j'ai organisé la chaîne. J'ai fait mettre les femmes et enfants en file jusqu'à la rivière pour les sceaux vides. Je me suis mis du côté des sceaux pleins. J'ai fait la chaîne depuis minuit et demi jusqu'à deux heures du matin. A un sceau par seconde, il m'est passé plus de 5000 sceaux par les mains. L'incendie, effrayant pendant une heure, s'est peu à peu circonscrit. Il y avait peu de vent. A deux heures il était à peu près éteint. Je suis allé me coucher. M. Pauly, bourgmestre, était absent. Je l'ai suppléé de mon mieux."*

Dès le lendemain, le maire étant de retour, V. Hugo lui propose d'ouvrir une souscription pour les sinistrés. Lui-même s'inscrit pour la somme de 300 francs. Huit jours après, il constate que la souscription marche et que le prince Henri des Pays-Bas (lieutenant du roi) a dit : "Je dois donner le double de V. Hugo."

Ce même jour, l'enthousiasme étant sans doute général pour la conduite vaillante et généreuse du poète, le curé crut devoir manifester son mécontentement en chaire par cette remarque d'un goût douteux : "Le diable avait sur la terre trois religions : Les Lutheristes, les Calvinistes et les Jansénistes. Maintenant il en a une quatrième : les Hugonistes !" —

Pour toute vengeance, le poète note malicieusement dans son carnet ce trait : "Ce curé est un vieux brave homme qui possède

*la seule oie qu'il y ait dans Vianden. Il va dans les rues avec elle. Ils sont inséparables : tantôt l'oie suit le curé, tantôt le curé suit l'oie."* —

Le 16 juillet. Excursion à *Larochette* où V. Hugo revoit, non sans émotion, les puits, les tours, la chapelle, visités un jour avec Charles. Il dessine la ruine.

Le 17 juillet. Excursion à *Bourscheid*, non par Brandebourg (comme en 1865), mais par Diekirch et la route haute d'où l'on a une vue admirable. Il dessine la tour, habitée la dernière fois par une mère et sa fille, "réfugiées là comme deux orfraies."

Le 23 juillet. Visite aux maisons brûlées où s'affrontent la vie toute récente et la mort toute chaude. Avec quelle acuité de vision il enregistre des détails de la scène : *Les portes et les fenêtres, qui ont été des vomitoires de flammes, sont toutes calcinées. Dans les façades toutes rongées par le feu, il y a des croisées dont les carreaux ne sont pas cassés... Ça et là les poutres d'un plafond, restées à claire-voie et se découpant noires sur le ciel ressemblent aux côtes d'un squelette. Des touffes d'herbe dans les coins sont restées vertes."*

Le 25 juillet. Départ de Victor. En route le cocher tue à coups de fouet rageurs une couleuvre inoffensive qui traverse le chemin, parce que "ces bêtes-là font peur aux chevaux."

Le 28 juillet. V. Hugo dessine la maison qu'il habite. Il rencontre à l'hôtel un simple paysan qui cite des passages entiers des "Châtiments", des "Contemplations" et de la "Légende des Siècles".

Le 1<sup>er</sup> août est marqué par un incident qui aurait pu tourner au tragique. Le bourgmestre avait invité la famille du poète à une promenade en bateau. En montant dans la barque, ces dames la font pencher; malgré les efforts de M. Pauly, le canot a dérivé vers le proche barrage et, tandis que les passagers ont pu atterrir à grand-peine, le pilote a dû se jeter à l'eau pour se sauver. Un homme, témoin de la scène, est venu à leur aide et a ramené le bateau qui avait, tout seul, franchi la chute.

Le 4 août. Excursion à Roth, en voiture, et accueil hospitalier chez M. André. Vieille église romane curieuse. Le manoir, ancienne commanderie des Templiers, puis des chevaliers de Malte, garde sur la porte d'entrée des trous de mitraille du maréchal de Boufflers (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle). On reparle du dernier comte de Falkenstein et de sa noce curieuse.

Le 7 août. Le poète dessine "un aspect assez détaillé", mais impressionnant dans son ensemble, la ruine de Vianden. Six jours après il dessinera encore sur son livre de voyage "la grande toile d'araignée" par laquelle la même ruine se dessine "comme un spectre".

Le 10 août. Retour au haut plateau au dessus de Vianden d'où, huit jours avant, le poète avait admiré la magnifique vallée de l'Our qui se tord comme une couleuvre; le cirque de hautes collines entourant un piton fait figure de "proscenium ou d'estrade", avec, en retrait, le château de Falkenstein. Il fait une ébauche de ce splendide panorama. — Puis, un peu plus loin, il y compose l'entassement "mélancolique et sauvage" de la ruine de Vianden avec, en bas, le fourmillement pittoresque du bourg.

Le 16 août. Le matin, procession de St. Roch, avec le saint promené dans les rues. Plaisanterie du poète demandant si, par hasard, on a laissée entrer le saint avec son chien dans l'église. L'après-midi excursion à Wallendorf. Une tempête oblige les excursionnistes à se réfugier dans une remise de ferme.

Le 20 août. Retour à *Brandebourg* où Hugo fait trois dessins. Il relève entre autres curiosités architecturales un bas relief romain en grès, que les savants du pays prennent pour un autel du bœuf Apis et que lui même interprète comme un zodiaque !

Le 21 août. La dernière excursion est consacrée à Roth avec son église romane, très curieuse sous son badigeon et son plâtre rococo, avec aussi, près du cimetière, un tilleul aussi vieux que l'église.

Le 23 août. Fin du séjour à Vianden : à 1,28 h. dernier coup d'œil sur la maison du pont où la fenêtre est restée ouverte. — (Il va loger probablement à Diekirch. C'est du moins ce que fait supposer sa présence et sa déposition du 22 août.)

(La fin au prochain numéro.)